



## Études de communication

langages, information, médiations

17 | 1995

Médias et communication dans un espace régional

---

### Interview de Bernard Reumaux

Bernard Reumaux

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2476>

DOI : 10.4000/edc.2476

ISSN : 2101-0366

#### Éditeur

Université Lille-3

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1995

Pagination : 147-149

ISSN : 1270-6841

#### Référence électronique

Bernard Reumaux, « Interview de Bernard Reumaux », *Études de communication* [En ligne], 17 | 1995, mis en ligne le 21 juin 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2476> ; DOI : 10.4000/edc.2476

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# Interview de Bernard Reumaux

**Bernard Reumaux**

---

- 1 Interview de Bernard Reumaux, ancien journaliste, directeur des Editions La Nuée Bleue et rédacteur en chef de la revue Saisons d'Alsace.
- 2 *Q. Bernard Reumaux, vous avez été longtemps journaliste dans un grand quotidien régional. On associe souvent la liberté de la presse à sa pluralité. Or on constate en Alsace que chacun des deux grands quotidiens, l'Alsace et les **Dernières nouvelles d'Alsace**, est en situation de monopole dans les zones géographiques qu'ils couvrent respectivement. Cette situation implique des rôles et des responsabilités particulières de la part des journalistes et des rédactions. Comment les définiriez vous?*
- 3 *R. Le débat sur les monopoles de presse dans les régions est souvent très théorique. En ce qui concerne l'Alsace, il faut d'abord signaler que la concurrence entre les deux titres existe très réellement sur une moitié du territoire régional (le Haut-Rhin et le sud du Bas-Rhin). Plus généralement on sait que, même en situation de monopole local, un journal doit faire face à des concurrences mal évaluées mais bien réelles : l'écoute des radios et des télévisions, la lecture des magazines spécialisés, de la presse municipale, des « gratuits », mais, surtout, la non-lecture de la presse (très répandue parmi les jeunes générations). Bref, il n'est nulle part de monopole confortable et tranquille ; d'autant que la réduction du marché publicitaire pèse sur la gestion des entreprises de presse écrite. La « responsabilité » d'une rédaction est la même en situation de monopole qu'en situation de concurrence. Le désir d'informer avec honnêteté et exigence est identique partout. Il s'exprime peut-être différemment selon les cas. En situation de concurrence, il faut faire face aux surenchères des sources d'information : par exemple si vous ne publiez pas la photo de telle réunion quasi privée, c'est le concurrent qui la publiera et s'attachera la reconnaissance des personnes concernées. Pour les « grands âges », certains quotidiens minoritaires, pour se développer, n'hésitent pas à publier la photo des intéressés, dès leur 70ème anniversaire. Le journal peut ainsi devenir une sorte de bulletin officiel local sans relief aucun. Quant au traitement des faits divers, mieux vaut parfois, si l'on veut éviter l'avalanche de détails sordides, un monopole un peu distant qu'une concurrence attentive à se différencier par de douteuses surenchères.*

- 4 Q. *L'Alsace est confrontée aujourd'hui, sur un plan politique, à la conjonction d'un vote d'extrême droite puissant et à la remontée d'un sentiment identitaire qui s'ancre en profondeur dans l'histoire de la région. On a coutume d'attribuer les causes, au moins une partie d'entre elles, de ce type de phénomène aux médias locaux et à leurs ambiguïtés vis-à-vis des sentiments du public. Pensez-vous qu'une presse régionale soit forcément régionaliste? Quel peut être son rôle face à la montée de l'extrémisme et de la xénophobie?*
- 5 R. Il y aurait une étude passionnante et fort utile à mener sur la presse régionale dans les régions où le Front National remporte ses grands succès. L'irrationnel (peur, racisme, haine) naît en grande partie de détails de la vie quotidienne présentés souvent sans penser à mal au fil de mois et d'années (les voleurs de bicyclettes, dans les comptes rendus de faits divers ne s'appellent-ils pas tous « Mohamed »?). Le traitement journalistique de l'insécurité devrait être étudié de près, on y trouverait sans doute bien des explications à la banalisation progressive des thèses du Front National. Autre phénomène de presse important : le « courrier des lecteurs ». Il y est souvent considéré comme une rubrique à part, traitée par un journaliste particulier, bénéficiant d'une surface de plus en plus conséquente. Si la vigilance du responsable de la rubrique n'est pas forte, on peut assister à de véritables campagnes orchestrées de déstabilisation. Dix lettres de lecteurs, bien tournées, à l'intensité progressive, se répondant astucieusement, peuvent créer un très réel mouvement d'opinion. Thèmes favoris de ces courriers-manipulations : « tous pourris », « défendons le citoyen de base », « Etat incapable », etc. Aux journalistes d'être vigilants, responsables, et de refuser la logique de l'Audimat et la démagogie. Enfin certains journalistes — en Alsace particulièrement — gagneraient à s'interroger sur le traitement complaisant de l'« identité régionale » présentée comme un univers de pureté menacé par l'horreur du monde. De « notre belle Alsace éternelle » au culte « Blut und boden », de l'« Alsace aux alsaciens » à « la France aux Français » et « dehors les étrangers », le glissement est insensible et réel ; et le chemin inverse fort difficile. Là encore, vigilance, sens des responsabilités et courage sont requis !
- 6 Q. *Vous animez une revue trimestrielle, **Saisons d'Alsace**, et vous avez dirigé, au début de l'année 95, une quinzaine de débats intitulée *Les Rencontres de Strasbourg*, sur le thème « Désir de politique? ». Pensez-vous qu'il y ait, dans une région comme l'Alsace, un déficit de débat? Et ne pensez-vous pas qu'organiser des débats dans un cadre régional va à l'encontre de l'esprit d'ouverture qui devrait caractériser tout média? Comment peut-on résoudre ce paradoxe?*
- 7 R. Bien sûr il y a un manque de débat en Alsace, vieille terre façonnée par une vie associative intense où, précisément, le « débat citoyen », qui, par définition fait se confronter des positions différentes, a du mal à s'organiser. Chaque institution, chaque structure, chaque groupe d'intérêt défend sa façon de voir sans grande prise en compte de l'intérêt collectif. D'où un discours général assez inconsistant, très consensuel, peu mobilisateur. Une sorte de « pensée unique » nourrie de clichés très éloignés de la réalité : la double culture franco-allemande, l'Europe, la mise en scène d'un passé mythique et d'une culture particulariste. Alors que l'Alsace, confrontée plus que d'autres peut-être, aux grandes crises de l'Europe contemporaine (brassages culturels, libéralisme transfrontalier brouillant les repères nationaux, différentiels de développement et de richesse entre France et Allemagne, montée d'un extrémisme nourri de peurs irrationnelles, effritement de la responsabilité de la classe politique, etc.), continue à rêver à une situation exceptionnelle pourtant démentie par les faits, il est urgent de lancer et de mener à terme de grands débats fondateurs. Cela dit, le rôle de la presse régionale ne me paraît pas d'assurer en première ligne ce genre de débats. La presse est

un reflet, un aiguillon, un contre-pouvoir parfois ; elle n'a pas à s'engager dans le rôle de laboratoire intellectuel. Le risque serait grand d'établir une sorte d'ordre moral, de devenir le gardien vigilant d'idéologie ou de valeurs, quelles qu'elles soient d'ailleurs. Un journal régional n'est pas le cœur d'une société, mais sa voix. Aux citoyens, aux groupes qu'ils constituent d'exprimer la vitalité et les projets de la collectivité ; à la presse de les répercuter. La dérive qui caractérise de plus en plus la télévision ne doit pas gagner la presse écrite. En ce sens la presse régionale me paraît pouvoir constituer, si ses journalistes le veulent, un garant efficace du fonctionnement démocratique d'une société.

---

## AUTEUR

### **BERNARD REUMAUX**

**Bernard Reumaux**, ancien journaliste, directeur des Editions La Nuée Bleue et rédacteur en chef de la revue Saisons d'Alsace.